

« **DANSER** EST LE FIN MOT DE VIVRE »



MEG STUART

BENOÎT LACHAMBRE

SIMONE AUGHTERLONY

BEFORE WE GO



UN FILM DE JORGE LEÓN

Avec les musiques de **NICK CAVE, HENRY PURCELL, GEORGE VAN DAM**
et de **WALTER HUS** et **ALEXANDER VERSTER**

Écrit et réalisé par **JORGE LEÓN** Avec par ordre d'apparition **SIMONE AUGHTERLONY, LIDIA SCHOUE, NOËL MINÉO, MEG STUART, BENOÎT LACHAMBRE, THOMAS WODIANKA, MICHEL VASSART, WALTER HUS, MARIE BROUCHOT, GEORGE VAN DAM, ALEXANDER VERSTER, LIESBETH DEVOS** Direction de la photographie **RÉMON FROMONT**
Montage **MARIE-HÉLÈNE MORA** Son **QUENTIN JACQUES** Produit par **JULIE FRERES** Production **DÉRIVES** En coproduction avec **PRESENT PERFECT, CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES, R.T.B.F., LES FILMS DU FLEUVE** et **PILLARBOX** Avec le soutien de **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, TAX SHELTER OF THE FEDERAL GOVERNMENT OF BELGIUM, CINÉFINANCE TAX SHELTER, VILLE DE BRUXELLES, TOPAZ, OPÉRA DE LA MONNAIE**

dérives

CA

rtbf

VS

PillarBox

film
new

PRESENT PERFECT

CS

CS

CS

CS

CS

De Munt
La Monnaie

CS

CS

FILMS DE FORCE MAJEURE présente

BEFORE WE GO

Un film de Jorge León

Avec **Simone Augtherlony, Walter Hus, Benoît Lachambre, Noël Minéo, Lidia Schoue, Meg Stuart, George van Dam, Michel Vassart, Alexander Verster, Thomas Wodianka.**

2014 | Belgique | 82' | 16:9 | couleur | 5.1
Langues : français, anglais, sous-titres FR ou AN disponibles

Sélectionné au FIDMarseille 2014 (Première Mondiale - Prix du GNCR, Prix Renaud Victor) Festival du Nouveau Cinéma 2014 (Montréal), IndieLisboa 2014, First Look Festival 2015 (New York), DocPoint Festival 2015 (Helsinki & Tallinn), Dublin Dance Festival 2015, Punto di Vista 2015 (Prix Rencontres Cinématographiques de Cerbère-Portbou)...

Prix du meilleur documentaire SACD/SCAM 2014, Prix du Film sur l'Art 2014 (ISELP, Bruxelles), Prix de la critique internationale FIPRESCI IndieLisboa 2015 (Portugal), Etoiles de la SCAM 2015

DISTRIBUTION & PRESSE

Films de Force Majeure
14 rue Montgrand, 13006 Marseille
Tel : +33 (0)4 84 18 30 33
www.films-de-force-majeure.com

Jérôme Nunes
nunes@films-de-force-majeure.com

SYNOPSIS

Meg Stuart, Benoît Lachambre et Simone Aughterlony, danseurs et chorégraphes, rencontrent Lidia, Michel et Noël, aux corps déjà affaiblis. Tous s'apprêtent à vivre une expérience unique, dans le décor somptueux de l'Opéra de la Monnaie.

D'une façon inattendue, physique et lyrique, BEFORE WE GO lève le voile sur un sujet encore tabou - la fin de vie - en convoquant tous les arts au sein d'un véritable hommage rendu à la vie et à la fragilité humaine.

NOTE DE L'AUTEUR

Le film est né de rencontres déterminantes avec les résidents d'un centre de soins palliatifs à Bruxelles qui accueille, hors de tout acharnement thérapeutique, des personnes en fin de vie. Depuis quelques années, les responsables de ce centre m'invitent à y organiser des ateliers de création. Lorsque j'ai proposé aux résidents d'explorer le thème de la mort, leur forte adhésion et leur engagement ont fait naître la possibilité d'un film. J'ai proposé aux participants de quitter l'espace thérapeutique et de migrer vers l'Opéra, lieu emblématique de la représentation du tragique. Des amis chorégraphes, acteurs et musiciens nous ont rejoint et ensemble nous avons tenté de donner forme à des questions, des espoirs et des peurs que la fin de vie engendre... *Before We Go* nous plonge au cœur de cette expérience.

ENTRETIEN

LA MORT ET LA GRÂCE

Propos recueillis par **Jacqueline Aubenas**

Comment avez-vous été amené à aborder un sujet aussi grave que la fin de vie ?

J'étais impliqué depuis quelque temps déjà dans le centre de soins palliatifs « TOPAZ » dirigé par le docteur Wim Distelmans, centre qui réunit des hommes et des femmes atteints de maladies diverses et qui ont appris que la médecine ne pouvait plus rien pour eux. Il s'agit d'un centre de jour. J'avais assisté Mary Jiménez qui a tourné là son film *La position du lion couché* et j'ai conservé des liens avec cette institution. À leur demande, j'ai réalisé des portraits, des lettres vidéo pour certains dont la famille était au loin. A travers l'outil cinéma, j'étais présent et sollicité. J'ai été intrigué et ému par ces rencontres et j'ai eu le sentiment que ces personnes détenaient un certain savoir non intellectuel mais sensible. Je sais bien sûr que je suis mortel mais on ne m'a pas donné d'échéance. Disparaître dans un an, dans un mois ? Cette radicalité du calendrier, je ne la connaissais pas. J'ai eu envie de me rapprocher de cette énigme.

J'ai commencé par leur poser une question : « Et si tout était à refaire, que feriez-vous ? ». C'est-à-dire prendre la question de la vie à travers la fiction. Je leur demandais par le biais d'une photographie de mettre en scène cet autre soi rêvé. C'est là que j'ai

découvert qu'il y avait pour eux une sorte de jouissance à se réinventer. J'ai fait comme cela des portraits plutôt ludiques, assez libérateurs. L'imaginaire est une résurrection.

Passer d'un rapport privé, personnel, à l'exposition publique que suppose un film a dû être une étape importante ?

Il n'y a pas eu de réticence réelle, simplement certains ne se sont pas sentis aptes à entrer dans le projet. Par contre, ceux qui s'y sont retrouvés se sont donnés complètement. Dire oui, c'était se responsabiliser, accepter et donner. Cet engagement créait un lien très fort dans l'ordre de la vie, de leur vie. J'ai organisé des ateliers avec ceux qui désiraient y participer. Moi je n'ai sollicité ni exclu personne. On travaillait la réalité de la mort avec des costumes, des possibilités de représentation. Ce travail n'a pas été sans conséquences. Il y a eu des réactions très fortes, des zones de résonance insoupçonnées. De ma part, la peur de mal faire, d'être à côté a été très vite évacuée, comme celle de la morale – je fais bien, je fais mal –, morale qui est autre chose que l'éthique. J'ai senti aussi, de la part des participants, le grand soulagement de pouvoir s'exprimer et le désir de le faire non pas au niveau de la confession mais de l'invention et de la création : se

colleter avec la mort, cette chose qui fait peur et dont on ne sait rien puisqu'on ne l'a jamais traversée, je ne peux que (me) la représenter. À la fois l'interroger et la partager avec l'idée très forte de laisser une trace. Un geste comme celui d'un artiste. Pour des personnes étrangères au monde du théâtre et du cinéma, c'était une révélation.

Et le choix du Théâtre de la Monnaie, un lieu culturel prestigieux ?

Je voulais dépasser le contexte thérapeutique. Bien que le centre TOPAZ ne soit pas un hôpital, ils étaient là en tant que malades. Je les voyais comme des migrants et je leur ai proposé un voyage non plus géographique mais symbolique. La Monnaie est pour moi le lieu exemplaire de la représentation du tragique et j'avais envie de leur offrir ce meilleur. Les portes m'ont été ouvertes. Le projet a été non seulement accepté mais *accueilli*.

Vous aviez le lieu, les « acteurs », votre désir commun mais aussi deux mises-en-scène : la votre et celles de ces personnes devenues personnages.

Cela s'est mis en place à la fois d'une manière très travaillée et très intuitive. De par leur personnalité, certains allaient vers la construction, la précision. Noël, par exemple, qui est l'homme ascétique et élégant, toujours en costume, là comme dans la vie courante, faisait très attention à la forme, aux détails. Ensemble, nous avons cherché, trouvé les scènes avec le costume de la mort

qu'il va revêtir. D'autres, comme Lidia qui veut danser, étaient dans l'émotion, l'élan pulsionnel. Ce que l'on a filmé est sa première rencontre avec Meg Stuart, sans répétition, ni réelle préparation. Ensemble, immédiatement, elles se sont offert ce que l'on voit à l'écran. C'est allé bien au-delà de ce que j'imaginai. Jamais je ne me suis retrouvé dans une position de casting pour la formation des rencontres et des « couples » : je ne me suis pas demandé d'une manière volontariste qui travaillerait avec qui. Cela s'est organisé naturellement et quand, pour des raisons d'écriture, il a fallu faire un plan des séquences à tourner, tout était déjà là. Pendant que je filmais une scène, un autre « couple » travaillait ailleurs et puis nous ajustions ensemble. C'était à la fois de l'ordre d'une très grande maîtrise et d'un lâcher prise total.

Michel, le poseur de couleurs, l'homme en fauteuil roulant, je l'avais déjà filmé en 2006. À l'époque, il était sans abri, il vivait dans la rue. Il me parlait souvent de sa perception altérée du monde par l'usage des drogues, nous avons imaginé ces filtres multicolores qu'il colle sur les vitres et qui transforment la réalité de façon très simple. Benoît, l'homme au pigeon, son « partenaire » est un artiste qui a déjà une œuvre personnelle magnifique. Ils ne se connaissaient pas et se sont découverts des affinités touchantes et troublantes durant le tournage.

Comment l'équipe technique a-t-elle vécu ce tournage ?

Sur ce film, par son sujet même, il a fallu gérer beaucoup d'incertitudes, mais tous les membres de l'équipe me disaient que ce film, ils voulaient le faire. Il y a eu un élan, une concentration rares. Le fait d'être confronté à cette urgence de la vie nous plaçait face à l'essentiel. Il y avait un silence, un respect, une gentillesse l'un pour l'autre qui m'ont profondément bouleversé. Les techniciens déplaçaient les chaises roulantes, se souciaient de la fatigue des « acteurs ». Et eux, dès qu'ils sont entrés à la Monnaie, ils ont senti que ce film était pour eux. Je conserve le souvenir d'un tournage très intense mais joyeux aussi.

Et la réaction de Lidia, Noël, Michel et les autres ? Et, avant, celle des lecteurs de votre projet ?

Noël savait qu'il ne verrait pas le film fini (il est décédé pendant le montage du film). Lidia a voulu le voir en cours de montage et elle a fait ce que je considère comme le plus beau compliment que l'on puisse faire à un cinéaste. « Je me trouve très belle dans ce film » m'a-t-elle dit. Quant aux artistes, ils se sont tous mis dans un état de disponibilité totale pour le film et la rencontre avec Lidia, Noël et Michel les a profondément touché. L'impact de ces rencontres est au cœur du film. J'ai hâte de le leur montrer.

Pour revenir au commencement, ce film

s'est fait avec peu d'argent parce qu'il a été parfois refusé à la lecture du dossier. Les lettres de certaines commissions que j'avais sollicitées pointaient la problématique de l'éthique : « peut-on filmer des personnes en fin de vie même si elles sont tout à fait conscientes d'être filmées ». Pour moi, la question ne se posait plus à ce stade, vu le cheminement que nous avons parcouru. Dans la vie, la question de la mort reste problématique, elle est perçue comme une chose scandaleuse. Sont scandaleuses certaines circonstances collectives ou individuelles qui y mènent : la violence, la folie des conflits de toute sorte. Mais, en tant que telle, je la considère plutôt comme une « figure imposée ».

Le son et la musique, étant donné le sujet et le lieu, il vous a fallu éviter le trop.

Le piège était là, l'opéra et tout ce qu'il suppose et amène. J'ai fait le choix du *Dido's Lament* de Purcell, un classique mais filmé en répétition et interprété sur des instruments moins attendus... et puis la chanson de Nick Cave *The Mercy Seat*, titre qui évoque à la fois la chaise de la miséricorde et la chaise électrique. Elle permettait de rappeler la solitude radicale face à la mort et le fait que cette mort est parfois imposée par d'autres hommes. Les lectures de ces interventions musicales dans le film sont multiples. Elles autorisent aussi un certain lyrisme.

Vous n'avez jamais eu peur de l'image en trop ?

Pour la première partie du film où nous filmions les protagonistes au plus près de leur intimité, j'ai demandé à chacun d'eux, avant le tournage, de rédiger une lettre et de décrire leur quotidien. Ce que chacun acceptait de décrire dans cette lettre pouvait se retrouver dans la matière du film. Tout ce qu'ils ne décriraient pas, n'y serait pas. J'avais ainsi un plan de travail, une feuille de route et je m'y suis tenu. Dans sa lettre, Lidia évoquait les douleurs qu'elle doit affronter au réveil. Je savais donc que j'irais là tôt le matin et que ce ne serait pas une situation confortable, qu'il était hors de question de « répéter » la scène. Une fois sur place, la question n'était plus « puis-je filmer ça ? » mais « comment fait-elle tous les matins pour vivre cela ». Plus tard, elle me confiera : « j'ai partagé ma solitude ». Il n'était pas question d'indécence ou même d'obscénité.

Bruxelles, le 16 mai 2014.

« *Danser est le fin mot de vivre.* »

Jean Dubuffet

BIOGRAPHIES

Jorge León



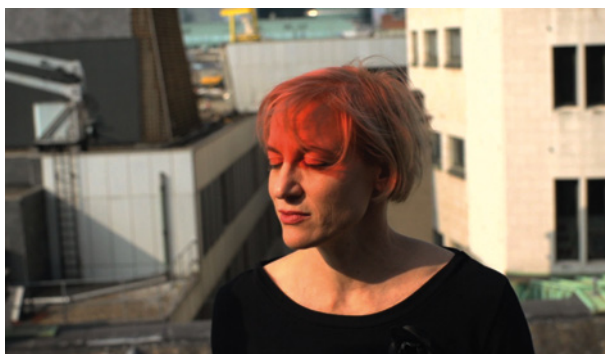
Jorge León a étudié le cinéma à Bruxelles (INSAS). Très tôt, son intérêt s'est porté sur le cinéma documentaire en tant que réalisateur et directeur de la photographie. Sa filmographie comprend notamment *10 Min.* (2009) et *Vous êtes servis* (2010), largement diffusés en festivals internationaux et couronnés de prix (Cinéma du Réel, DocLisboa, Leeds Film Festival,...).

Il a également collaboré à de nombreux projets artistiques avec entre autres Éric Pauwels, Wim Vandekeybus, Thierry De Mey, Xavier Lukomski, Olga de Soto, Ana Torfs, Meg Stuart,... Au Kunstenfestivaldesarts 2010 à Bruxelles, il signe sa première mise en scène de théâtre en collaboration avec Simone Aughterlony : *Deserve*. En 2015, ils renouvellent leur collaboration pour *Uni*Form* (actuellement en tournée internationale).

Before we go a reçu de nombreuses distinctions : Prix FIPRESCI (IndieLisboa 2015), Etoiles de la SCAM 2015, Prix du meilleur documentaire SACD/SCAM 2014, Prix du GNCR (FIDMarseille 2014), Prix Renaud Victor (FIDMarseille 2014), Prix du Film sur l'Art 2014 (ISELP, Bruxelles).

Jorge León travaille actuellement sur son prochain projet *Mitra*, une adaptation de la correspondance mail entre le psychanalyste français Jacques-Alain Miller et la psychiatre et psychanalyste iranienne Mitra Kadivar.

Meg Stuart



Meg Stuart (États-Unis) est chorégraphe, performer, elle vit et travaille à Bruxelles et à Berlin. Diplômée de la New York University en 1986, elle poursuit sa formation de Release technique et de Contact Improvisation au laboratoire de danse Movement Research à New York. Dans les années 1980, Stuart danse avec Nina Martin, Lisa Kraus, Federico Restrepo et Marcus Stern; de 1986 à 1992, elle intègre la compagnie Randy Warshaw en tant qu'assistante-chorégraphe. Répondant à une invitation du festival Klapstuk à Louvain en Belgique, elle crée son premier long spectacle *Disfigure Study*, qui marque le début de sa carrière de chorégraphe en Europe. Stuart fonde sa compagnie Damaged Goods en 1994 et collabore avec de nombreux artistes, comme Pierre Coulibeuf, Philipp Gehmacher, Ann Hamilton, Gary Hill, Benoît Lachambre, Jorge León et Hahn Rowe. Stuart a créé plus de vingt spectacles qui ont tourné dans les plus grands théâtres du monde. Meg Stuart et Damaged Goods ont reçu : un New-York Dance and Performance Award, mieux connu comme Bessie Award (2008) ; un Vlaamse Cultuurprijs 2008, dans la catégorie Spectacle ; un Konrad Wolf Preis 2012.

Lidia Schoue

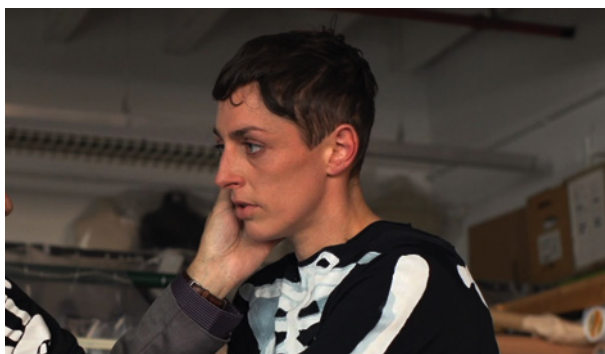


Née en 1942, Lidia est divorcée et sans enfants. Elle travaillera 37 ans chez le même employeur qui, en 1995, « l'invitera » à quitter son travail sans égards pour le travail fourni suite à une dépression nerveuse, annonciatrice de la maladie de Parkinson.

La progression de la maladie s'installe : difficultés motrices, raideurs, crampes et douleurs invalidantes. S'ajouteront à cela la perte partielle de la vue et de l'ouïe du côté droit, la diminution de l'odorat et du goût, des difficultés de digestion et de déglutition et évidemment une perte de son indépendance.

Depuis 2007, elle passe trois après-midis par semaine dans un centre de jours de soins palliatifs près de Bruxelles : TOPAZ. C'est là qu'elle fait la rencontre de Jorge León en 2012, qui lui propose de participer au tournage d'un documentaire. Elle témoigne : « Tout ce tournage fut pour moi une expérience exceptionnelle, un rêve de réalité, une réalité dans mes rêves. La première rencontre avec Meg Stuart était tellement pleine d'émotions et au fur et à mesure je ne sentais plus de barrière entre elle, Meg Stuart, danseuse professionnelle, et moi, avec mes gestes incertains dus à la maladie. L'impossible devenait possible. »

Simone Aughterlony



Simone Aughterlony est diplômée de l'École de Danse de Nouvelle-Zélande depuis 1995. En 2000, elle a rejoint Meg Stuart / Damaged Goods et a entre autre travaillé sur les pièces *Highway 101* et *Alibi*. Elle a chorégraphié des oeuvres de théâtre au Schauspielhaus de Zürich, au Volksbühne de Berlin et au Burg Theatre de Vienne sous la direction de Falk Richter, Stephan Pucher et Niklaus Helbling. Simone Aughterlony a commencé à produire ses propres pièces en 2003, avec la présentation d'un solo, *Public Property*. Ses pièces ultérieures, *Performers on Trial* et le travail de groupe *Bare Back Lying* ont beaucoup tourné en Europe. Elle a collaboré en 2006 avec la vidéaste Meika Dresenkamp pour créer *Between Amateurs*.

En 2012, Simone crée le solo *We Need to Talk* et entame une série de trois duos sur le thème du corps et sa relation au temps et à la mémoire. Le premier duo de la série, *Show and Tell* a été créé avec le comédien et musicien Phil Hayes et a été présenté en première mondiale en janvier 2013 au Gessnerallee à Zürich.

Noël Minéo



Né en 1945 à Tunis, Noël Minéo se marie en 1974 et émigre vers la Belgique où il fera toute sa carrière chez l'opticien Bodart. En 2000, un cancer de la langue est diagnostiqué et une partie de sa langue est amputée. Le traitement par radiothérapie le guérit mais n'est pas sans conséquences. Il est licencié et le couple se sépare. En plus de cela, Noël souffrira les 14 années suivantes des effets secondaires du traitement. Sa maladie lui permet de découvrir le centre de jour en soins palliatifs TOPAZ où il s'est constitué un groupe d'amis fantastiques et où il a retrouvé une joie de vivre et une motivation pour se battre. Voici ce qu'il écrit à Jorge avant d'entamer le projet : « Tu me permets d'avoir la force de me prouver que j'ai la possibilité de surmonter certains défis et cela m'aide beaucoup. Mais nous savons qu'il y a certaines vérités contre lesquelles on ne peut se battre. »

Noël est décédé en février 2014 à Bruxelles. Il n'a jamais vu *Before we go*.

Benoît Lachambre



Évoluant dans le milieu de la danse depuis les années 1970, Benoît Lachambre a découvert en 1985 le releasing dont l'approche kinesthésique du mouvement et la part d'improvisation vinrent fortement imprégner son travail de composition chorégraphique.

En 1996, il a fondé à Montréal sa propre compagnie Par B.L.eux et a collaboré avec de nombreux chorégraphes et artistes : Boris Charmatz, Sasha Waltz, Marie Chouinard, Louise Lecavalier ou encore Meg Stuart et le musicien Hahn Rowe avec lesquels il a créé en 2003 une de ses pièces majeures *Forgeries, Love and Other Matters* : œuvre pour laquelle ils ont reçu en 2006 le prestigieux Bessie Award.

Benoît Lachambre a créé 15 œuvres depuis la fondation de Par B.L.eux, a participé à plus de 20 productions extérieures et a reçu 25 commandes chorégraphiques, dont *I is memory* (2006, solo pour Louise Lecavalier) et l'œuvre *JJ's Voices* qu'il a créée en 2009 pour le Cullberg Ballet à Stockholm. En novembre 2013, Benoît Lachambre a reçu le Grand prix de la Danse de Montréal 2013, suite à la présentation à Montréal de l'œuvre *Snakeskins*, un faux solo.

Michel Vassart



Michel Vassart est né en 1954. Il tient un café-restaurant à Bruxelles. Quelques années après la naissance de sa fille, il quitte tout pour rejoindre Istanbul puis New Delhi. Durant une dizaine d'années, il vivra dans une des communautés hippies de Katmandu.

De retour en Europe, il se fait écraser par une voiture et subit fractures aux jambes, perte d'un œil et perte de mémoire importante. Il part délibérément vivre en rue à Bruxelles. C'est là qu'il fait connaissance avec Jorge León, qui le filme longuement pour son documentaire *Vous êtes ici* (2006). Après un passage de quelques mois à l'Institut Pachéco, il retourne dans la rue où il finit par attraper la gangrène. Malgré sa résistance, le chirurgien de l'hôpital Saint Pierre le convainc de l'inéluctable : l'amputation de la jambe droite. Sa vie en rue s'arrête et n'étant pas heureux dans une Maison de repos dans les Marolles, il rejoint l'Institut Pachéco, après un passage obligé par une cure de désintoxication.

« Je n'ai vraiment pas peur de la mort » dit-il, « Je me sens en paix et je ne regrette rien. » Son rêve est de reprendre un appartement et de pouvoir, fort de son expérience et doté d'une faculté d'écoute généreuse, aider d'autres infortunés.

Alexander Verster

Alexander Verster est né en Afrique du Sud. Il est musicien et compositeur, basé à Auckland en Nouvelle Zélande. Après s'être produit comme bassiste de jazz durant plusieurs années dans des shows, des hôtels et sur des bateaux de croisière, ses voyages le mènent par hasard en Belgique, où il a l'occasion de travailler avec des artistes de différentes disciplines. Suite à ces rencontres, il décide de reprendre l'instrument classique : la contrebasse. Depuis, il s'est exclusivement produit en orchestre. Alexandre espère être reçu dans un conservatoire Européen et devenir membre d'un Ensemble Baroque.

George van Dam



D'origine namibienne, George Alexander van Dam est un violoniste engagé dans la musique contemporaine depuis le début de sa carrière. Il a travaillé avec de grands compositeurs – Adès, Aperghis, Benjamin, Chin, Eötvös, Francesconi, Goeyvaerts, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtàg, Ligeti, Mamiya, Reich, Saariaho, Stockhausen, Joji Yuasa, entre autres – en tant que soliste ou dans le cadre d'ensembles de musique contemporaine tels que l'Ensemble Modern de Frankfurt, Musikfabrik ou Ictus, dont il est un des membres fondateurs.

Suite à d'étroites collaborations avec les compositeurs de sa génération – Cassol, De Mey, Harada, Hus, Vermeersch, entre autres – George van Dam a créé de nombreuses œuvres dont *Homeobox* de Misato Mochizuki avec la Junge Deutsche Philharmonie.

Son propre travail en tant que compositeur comprend de la musique de chambre, le cycle de chansons *Engel-Lieder* pour James Bowman, de la musique pour films, films muets, pièces de théâtres ou ballets – Ballet de Marseille – et de nombreuses collaborations avec des artistes plasticiens tels que Manon de Boer, Angela Bulloch, Trudo Engels et Jorge León.

LISTE ARTISTIQUE

Simone Aughterlony
Walter Hus
Benoît Lachambre
Noël Minéo
Lidia Schoue

Meg Stuart
George van Dam
Michel Vassart
Alexander Verster
Thomas Wodianka

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : Jorge León
Collaboration à l'écriture : Anne Paschetta,
Isabelle Dumont

Image : Rémon Fromont, Jorge León,
Thomas Schira

Musique : Liesbeth Devos, Walter Hus,
George van Dam, Alexander Verster

Assistante réalisateur : Célia Dessardo

Son : Quentin Jacques

Scénographie et costumes : Ann Weckx,
Natacha Belova, Silvia Hasenclever

Montage : Marie-Hélène Mora

Mixage : Benoît Biral

Production : Dérives - Julie Freres

En coproduction avec : Present Perfect,
CBA, RTBF, Films du Fleuve, Pillarbox

Line producers : Véronique Marit,
Sabine Raskin

Distribution : Films de Force Majeure

ŒUVRES ADDITIONNELLES

Œdipe roi de Pier Paolo Pasolini
© 1967 SNC (Groupe M6) pour
l'Europe francophone

The Mercy Seat
Écrit et composé par Nick Cave
& Mick Harvey
Mute Song Limited © 1988

Are we here yet?
Damaged Goods/Meg Stuart
& Jeroen Peters
Presse du Réel © 2010

Dido's Lament - Remember me
Dido & Æneas by Henry Purcell © 1689

Lacan parle
Archive Sonuma RTBF
Françoise Wolff © 1971

A Matter of Life and Sex
Écrit par Oscar Moore Penguin © 1992

Le costume de la Mort a été créé par
Judith Steinmann.

« *Dans la conversation ainsi que dans la danse, chacun est le miroir de l'autre.* »

Alain